

Rosmer consacre de nombreuses pages à la Conférence de Zimmerwald. Il s'agit, à notre avis, de retirer des enseignements de cette expérience, alors qu'il a été si souvent question d'organiser des nouveaux Zimmerwald, soit pour lutter contre la guerre, soit pour faire un pas en avant dans la voie de la construction d'une nouvelle Internationale.

Il est tout d'abord évident que ce n'est pas la participation d'une série de groupes et de personnalités opportunistes qui lui donna une telle importance. Mais cela dépendait des circonstances mêmes de l'époque, à savoir la réunion de militants de différents pays en pleine boucherie impérialiste en vue d'opposer la première digue de classe du prolétariat mondial à la guerre. Enfin, il ne faut pas perdre de vue qu'à la Conférence, c'est la gauche groupée autour de Lénine qui représenta cette digue et que, par la suite, les opportunistes italiens et allemands se servirent de leur participation à cette conférence pour empêcher l'évolution des travailleurs vers les positions communistes. Il ne s'agit donc pas d'idéaliser Zimmerwald, avec ses faiblesses et lacunes profondes, mais de comprendre que l'évolution subie dans l'après-guerre par le prolétariat nous commande non de recopier Zimmerwald mais d'aller plus loin et d'entrevoir plutôt comme étape décisive dans la lutte contre la guerre impérialiste et la reconstruction d'une Internationale, une Conférence susceptible de mettre en contact les quelques groupes de communistes internationalistes qui subsistent encore de par le monde. Zimmerwald marque une étape importante du développement prolétarien pendant la guerre car elle établit sur le front de la lutte contre la guerre la ligne de démarcation fondamentale qui existe entre le communisme et les avants-postes de l'idéologie social-démocrate. Il ne nous appartient pas de briser cette démarcation pour répéter l'histoire, mais de tenir en vue qu'elle a été sanctionnée définitivement par la révolution russe et qu'aujourd'hui une alliance avec des groupes opportunistes comme on en trouva à Zimmerwald représenterait une erreur profonde qui reviendrait à faciliter le travail nocif de ces derniers au sein du prolétariat.

Mais il est un enseignement qui se dégage lumineusement des éléments que Rosmer apporte au sujet des répercussions de cette

Conférence. En plein carnage impérialiste, une liaison internationale de groupes communistes peut avoir une importance colossale pour le réveil du prolétariat et cela est prouvé par le fait que même avec la prédominance de droite, Zimmerwald secoua de nombreux ouvriers en France et en Allemagne.

Puisque dès maintenant nous vivons la mobilisation pour la guerre et que les événements d'Espagne nous montrent que déjà il devient impossible de lancer des proclamations de classe sans risquer de se faire frapper par les ouvriers eux-mêmes, le problème des liaisons internationales entre les différents groupes de communistes qui restent sur le terrain du marxisme devient une nécessité vitale et pour le présent et pour l'avenir immédiat. Nous vivons une période où le prolétariat est vaincu comme si la guerre impérialiste existait déjà. Des positions de classe se heurtent de front à la mobilisation des ouvriers autour de drapeaux capitalistes et lorsque en réponse à la remise de l'échéance de la guerre par le capitalisme, éclatent des sursauts prolétaires, ils sont immédiatement jetés sur des rails capitalistes par les forces du Front Populaire.

Le fait qu'à Zimmerwald le parti bolchevik fut presque seul, explique un peu les difficultés que rencontrèrent les bolcheviks pour la fondation de la IIIe Internationale. Il s'agit de comprendre cette expérience et d'œuvrer pour que dans tous les pays puissent se former des noyaux marxistes reliés internationalement.

Nous voudrions espérer que l'important travail du camarade Rosmer, fruit mari de l'expérience vécue par le prolétariat français, puisse représenter un pas en avant pour relier les différents groupes communistes qui doit se faire et se fera non seulement sur la base des enseignements de « la dernière », mais aussi sur la base d'une prise de positions envers les aspects actuels de la guerre impérialiste. Il ne s'agira pas seulement de rejeter le mythe de la défense des démocraties contre le fascisme (et à ce propos les communistes auront à s'armer fortement pour ne pas tomber dans des pièges capitalistes du type de l'Espagne), mais il faudra répondre au problème de la défense de l'U. R. S. S. qui a permis antérieurement au centrisme de coller le prolétariat français à la défense de la patrie.

Problèmes de la période de transition

(Suite du numéro 31.)

III. — LES STIGMATES DE L'ÉCONOMIE PROLETARIENNE

Le marxiste fonde toujours ses analyses et ses perspectives sur le matérialisme dialectique et non sur des aspirations idéalistes. Marx disait « qu'une société, lors même qu'elle a découvert la loi naturelle de son évolution, ne peut ignorer de parti-pris ni supprimer par un effet de sa volonté les phases naturelles de son développement. Tout ce qu'elle peut, c'est abrégier et adoucir les douleurs de l'enfement » (Préface du Capital). De même le Prolétariat, après avoir fait faire un « bond » à la Société, par la révolution politique, ne peut que se soumettre à la loi naturelle d'évolution, tout en agissant pour que se précipite le rythme de transformation sociale. Les formes sociales intermédiaires, « hybrides », qui surgissent dans la phase reliant le capitalisme au communisme, le Prolétariat doit les diriger dans la voie du dépérissement — s'il veut réaliser ses buts historiques — mais il ne peut les supprimer par décret. La suppression de la propriété privée — même si elle est radicale — ne supprime pas « ipso-facto » l'idéologie capitaliste ni le droit bourgeois : « la tradition de toutes les générations de morts pèse comme un cauchemar sur le cerveau des vivants ». (K. Marx.)

Nous aurons, dans cette partie de notre étude, à nous étendre assez longuement sur certaines catégories économiques (valeur-travail, monnaie, salaire), dont l'économie prolétarienne hérite — sans bénéfice d'inventaire — du capitalisme. C'est important, parce qu'on a tenté (nous visons surtout les Internationalistes hollandais, dont nous examinerons les arguments) de faire de ces catégories, des agents de décomposition de la Révolution russe, alors que la dégénérescence de celle-ci n'est pas d'ordre économique, mais politique.

En premier lieu, qu'est ce qu'une catégorie économique ?

Marx répond : « les catégories économiques ne sont que les expressions théoriques, les abstractions des rapports so-

ciaux de la production... Les mêmes hommes qui établissent les rapports sociaux conformément à leur productivité matérielle, produisent aussi les principes, les idées, les catégories, conformément à leurs rapports sociaux. Ces idées, ces catégories, sont aussi peu éternelles que les relations qu'elles expriment. Elles sont des produits historiques et transitoires ». (Misère de la Philosophie.)

On pourrait être tenté de déduire de cette définition, qu'un nouveau mode de production (ou l'instauration de ses bases) apporte automatiquement avec lui les rapports sociaux et les catégories correspondants ; ainsi l'appropriation collective des forces productives éliminerait d'emblée les rapports capitalistes et les catégories qui en sont l'expression, ce qui au point de vue social, signifierait la disparition immédiate des classes. Mais Marx a bien précisé qu'au sein de la société « il y a un mouvement continu d'accroissement dans les forces productives, de destruction dans les rapports sociaux, de formation dans les idées » ; c'est-à-dire, qu'il y a interpénétration de deux processus sociaux, l'un, de décroissance des rapports et catégories appartenant au système de production en déclin, l'autre, de croissance des rapports et catégories qu'engendre le système nouveau : le mouvement dialectique imprimé à l'évolution des sociétés est éternel (tout au plus prendra-t-il d'autres formes dans une société communiste achevée).

A plus forte raison, sera-t-il tourmenté et puissant dans une période de transition entre deux types de société.

Certaines catégories économiques, qui auront survécu à la « catastrophe » révolutionnaire, ne disparaîtront, par conséquent qu'avec les rapports de classe qui les auront engendrées, c'est-à-dire, avec les classes elles-mêmes, lorsque s'ouvrira la phase communiste de la société prolétarienne. Dans la phase transitoire, leur vitalité s'exercera certes en raison inverse du poids spécifique des secteurs « socialisés », au sein de l'économie prolétarienne, mais en fonction surtout du rythme de développement de la Révolution mondiale.